

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 76 (1931)
Heft: 1

Artikel: Le Ve concours hippique international de Genève
Autor: Poudret
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le V^e concours hippique international de Genève.

Le succès de la grande réunion genevoise de novembre s'accentue de plus en plus, et chacun s'en réjouira. Cependant, l'année dernière déjà, on s'était rendu compte qu'à moins de prolonger la durée du concours, ce qui n'est guère possible, on risquait d'être submergé. De là certaines restrictions telles que la limitation du nombre de chevaux que chaque cavalier pouvait inscrire, l'élévation des obstacles, et l'interdiction de monter plus de deux chevaux par épreuve. Ces restrictions, qui tendaient à faire du dernier concours de l'année un véritable concours de sélection, se sont révélées sans effet puisque 265 inscriptions ont été enregistrées alors qu'en 1929 elles ne dépassaient pas le chiffre de 233.

Il y aura donc lieu d'envisager de nouvelles mesures ayant pour but d'écartier les quelques dizaines de chevaux qui ne sont pas à leur place dans un concours international de cette importance.

Les chiffres que je viens d'indiquer suffisent à faire comprendre l'énorme effort qui fut imposé aux organisateurs, au jury et aux commissaires. Mais ces efforts, il ne faut pas les regretter, car le spectacle qui fut offert au public, durant ces dix jours, a été vraiment impressionnant. A côté des quelques médiocrités auxquelles je viens de faire allusion, l'élite des sauteurs et des cavaliers s'était donné rendez-vous à Genève. Une simple constatation, à elle seule, suffit à démontrer à quelle classe élevée, plus élevée encore qu'en 1929, nous avons eu affaire. Dans le championnat de Genève, 33 chevaux sont restés qualifiés pour le barrage, soit 33 chevaux ayant passé 1 m. 70, et pour les débroussailler il faudra placer les barres à 1 m. 80 et à 2 m. Beaucoup d'entre eux étaient de nouveaux venus, ce qui a sensiblement augmenté l'intérêt de la réunion.

La piste présentait cette année un aspect un peu différent de celui des derniers concours. La rivière avait été supprimée pour les épreuves nationales, modification regrettable à mon avis, car c'est précisément à cet obstacle que nos chevaux avaient montré le moins de perçant. Il y avait donc là un progrès à réaliser, et on eût été heureux de constater que c'était chose faite. Le talus ne figurait plus que sur l'affiche et, ici encore, je me permets d'exprimer un regret. Sans doute un talus, même imposant, est plus facile à sauter qu'un obstacle vertical élevé, mais il demande plus de franchise, et la franchise n'est-elle pas la qualité principale d'un sauteur? Et puis, cet obstacle est utile en ce qu'il permet de juger cheval et cavalier dans les sauts en profondeur et dans la reprise du galop, qui joue un plus grand rôle qu'on ne se l'imagine. Enfin, l'agencement des obstacles dans un espace clos a forcément quelque chose d'artificiel ; le talus rapproche de la nature et contribue à donner l'illusion du plein air, du parcours en campagne. Espérons que nous le retrouverons l'année prochaine.

Il a été remplacé, cette fois-ci, par un obstacle bien fait et sautant, se prêtant à de multiples combinaisons, mais très artificiel.

Les différents parcours étaient fort bien étudiés, bien ajustés à la classe des chevaux. On peut tout au plus se demander si le prix d'Ouverture et le prix des Vainqueurs n'étaient pas trop ouverts.

Un prix d'Ouverture doit être assez facile, c'est entendu, mais celui-là s'adressait à de très bons chevaux. Quant au prix des Vainqueurs, prix de sélection, il a fini en steeple-chase, ce qu'on aurait évité en le rendant plus dur.

On appliquait cette année pour la dernière fois, la manière de compter les fautes en usage dès le début des concours, manière bien conforme à la vérité équestre et qui distingue nettement les fautes produites par les antérieurs de celles provoquées par les membres postérieurs. La fédération équestre internationale a décidé qu'à partir de 1931 cette distinction serait supprimée. L'unification imposée, qui simplifiera singulièrement la tâche du jury et celle des commissaires, ne procède pas seulement, comme on pourrait le croire, de la loi du moindre

effort, si bien dans l'esprit de notre temps. Elle aurait été rendue nécessaire, paraît-il, parce que, dans certaines épreuves internationales où les rivalités entre nations étaient fort vives, on aurait constaté quelque tendance à la partialité. S'il en est ainsi, si vraiment ce sont là les raisons invoquées, alors il faudrait déplorer la décadence d'un sport qui a derrière lui une longue tradition de loyauté, d'esprit chevaleresque et de distinction, et ce serait la condamnation des réunions internationales. Mais je veux croire qu'on a simplement voulu éviter toute occasion de frottements et écarter le plus possible les réclamations toujours bien délicates à trancher quand on n'est pas entre soi. Cependant, le mal est-il si grand qu'on doive abandonner une méthode ayant en somme fait ses preuves depuis trente ans, et la remplacer par une unification qui constitue un véritable non-sens hippique ? J'en appelle à tous les cavaliers qui sautent ou qui ont sauté de gros obstacles *fixes* en campagne, et je doute qu'il y en ait un seul qui ne fasse la différence entre les fautes des antérieurs, provoquant quasi régulièrement la mauvaise chute, et la faute presque toujours sans conséquence des postérieurs. La première chose qu'on demande à un cheval d'extérieur, c'est de ne pas tuer son cavalier, et l'on peut trouver regrettable, qu'en concours, le maladroit ou le brutal jouisse désormais d'un traitement de faveur. Souhaitons en tous cas que cette unification des fautes ne soit pas adoptée pour nos épreuves nationales.

Nous avons revu cette année avec le plus grand plaisir les cavaliers chiliens, et l'Italie nous avait envoyé une équipe officielle qui a grandement contribué à rehausser l'éclat du spectacle.

En ce qui concerne les prix remportés, la France en a gagné 6, la Belgique 3, l'Italie 2, avec en plus la Coupe des Nations, l'Allemagne 1, la Suisse 1. Remarquons que toutes ces victoires françaises ont été remportées, à l'exception d'une seule, par des cavaliers et par des chevaux faisant partie de l'équipe officielle. La supériorité numérique des engagements français n'a donc joué aucun rôle. Cela démontre clairement la haute valeur de l'équipe que le colonel Haentjens a amenée à Genève.

Comme d'habitude, le contingent français était le plus nom-

breux et présentait la plus grande variété, allant de l'anglo-arabe léger, rempli d'influx nerveux, au normand plus lourd mais qui, fait digne de remarque, est capable, malgré sa masse, de galoper vite et longtemps. L'impression laissée par tous ces chevaux a été excellente, et les éléments de comparaison ne manquaient certes pas.

Parmi les vieilles connaissances, le vieux *Vermouth*, ce bon charolais par Marsan, qui paraissait un peu éteint l'an dernier, a fait merveille. Rapide et si bien réglé, il a gagné à lui seul trois épreuves, ce qui constitue, je crois, un record à Genève.

Pair, un normand puissant et râblé, remarquablement vite pour sa masse, n'a conservé de son ancienne brutalité qu'une magnifique impulsion et a fait des parcours étourdissants. Il fut le gagnant du prix du Salève et du prix du Rhône. C'est une réclame vivante pour les méthodes de dressage de Saumur.

Pétillante, une normande aussi, mais plus près du sang et dont on avait remarqué les bons débuts l'année dernière, a brillamment remporté le Prix du Jura.

Arcachon, triomphateur, une fois de plus cette année-ci à Londres, est un excellent cheval de concours, mais qui demande à être monté. Ses genoux et ses sabots ne sont pas irréprochables et il creuse un peu son dos en sautant. Cela ne l'a pas empêché de faire une série de beaux parcours, notamment un, sans faute, dans le prix des Vainqueurs et un, sans faute également, dans la 2^{me} manche du prix des Etendards (Coupe des Nations). Il est encore 3^{me} du championnat de Genève.

Le beau *Pantin* est toujours le même, réglé et calme, trop calme parfois, avec une tendance à se négliger sur les obstacles de volée, mais merveilleux aux doubles sur lesquels il bascule avec une rare élégance. Le vieux *Périgord* souffre de ses jarrets mal placés, il ne s'envoie plus très haut et se coule sur l'obstacle.

Nous avons revu la petite et courageuse *Laïtue*, gagnante, cette année-ci, du grand prix d'Anvers et d'un prix important à Lucerne. Malgré son âge avancé, cette excellente jument, d'origine inconnue, n'a fait que de bons parcours. Elle aurait peut-être gagné le prix du Rhône qu'elle courut sans faute et à toute allure, si elle n'avait été éliminée pour avoir, dans sa précipitation, renversé un pot à fleurs servant de borne.

Papillon XIV de célèbre mémoire, possède encore ses gros moyens, mais il se retient beaucoup. *Sultan*, lui aussi, a de gros moyens et se retient encore davantage. J'ai déjà signalé à cette place son manque de générosité ; cette année, ce fut pire encore, il n'a sauté qu'à coups de bâton et semble mûr pour les bran-cards.

Le vaillant *le Trouvère* est, au contraire, un généreux ; il a conservé toute sa belle franchise. Monté par le lieutenant Clavé, il a fait un des trois seuls parcours sans faute du Grand prix de Genève, l'épreuve la plus belle et la plus importante de la réunion. Je crois bien que jamais cheval de concours n'eut plus glorieuse carrière, et son nom restera célèbre dans les fastes du sport hippique.

Volant III, fils de trotteur, a de grands moyens ; il est calme et très « vite ». *Wednesday*, déjà remarquée lors du dernier concours, a montré une forme excellente en France durant toute cette année-ci. Elle n'a fait que de bons parcours, se plaçant troisième, sans faute, dans le prix du Rhône, et quatrième, aussi sans faute, dans le prix des Vainqueurs.

Diplomate ne s'est pas montré aussi bon que précédemment ; ses parcours ont manqué de régularité, son action semble devenue lourde, ce qui s'explique peut-être par son dos très rigide.

Tartarine et *Mademoiselle de la Pichoiserie*, deux beaux anglo-arabes qui sont en tête des gagnants en France, ne réussissent jamais complètement à Genève. La raison ? Peut-être une embouchure trop sévère ; mais leur cavalier, le comte Auber de Peyrelongue, a une excellente main, et cette même embouchure n'empêche pas ces chevaux de sauter fort bien à Biarritz, où les obstacles sont gros, et ailleurs. Le manque de place ? Mais ni l'un ni l'autre n'est chaud ; *Pichoiserie* est non seulement lente, mais se retient. Alors il est plus simple de dire que, dans les concours français, la concurrence est moins grande qu'à Genève. Là est probablement la vraie explication.

Le célèbre *Vol au Vent* a, comme toujours, fait de beaux parcours réguliers et rapides. C'est un sauteur complet qu'on ne se lasse pas d'admirer. Il s'est montré particulièrement bon dans le prix d'Ouverture.

Mais il faut laisser quelque place aux nouveau venus.

Biscuit IV, au commandant de Laissardière, est moins distingué que ne le sont en général les anglo-arabes. C'est un sauteur bien connu et qui a gagné en France à peu près tout ce qu'un cheval peut gagner. Il est « vite », très bien réglé et très sûr. Il a fait plusieurs parcours sans faute et s'est classé second dans le Grand prix militaire et dans le prix d'Ouverture. A l'issue de la réunion, il a été vendu à une écurie allemande.

Avant de devenir une bonne jument de concours, *Tosca* tirait une charrette de mitrailleuse ; c'est là que le commandant de Laissardière, qui sait décidément choisir ses chevaux, l'a découverte. C'est une normande de petite taille, très bien faite et râblée, très bondissante dans ses sauts.

Acis est aussi un normand, mais d'un tout autre modèle et très près du sang. C'est un grand et beau cheval noir, un peu enlevé, possédant de belles allures et beaucoup de ressort dans le dos. Ce brillant et élégant cheval d'extérieur, qui débutait en concours, est le cheval d'armes du colonel Danloux, écuyer en chef à Saumur.

Trévous, un cheval de l'Ain par Ourson, manque un peu de sang. Très grand, plus beau en action qu'à l'arrêt, il est un peu lourd, mais il n'en galope pas moins facilement pour sa masse. Il a fait de bons parcours, en particulier dans le Grand prix militaire, sans toutefois se hisser aux premiers rangs.

Judex, fils de l'excellent Vélox, est d'une classe et d'un modèle bien différents. Ce superbe anglo-arabe aux lignes étendues, au galop coulant et léger, a gagné de nombreux steeple-chasses. Ses longues foulées d'Auteuil lui auront fait trouver la piste de Genève bien un peu exiguë ; il n'est du reste pas confirmé comme cheval de concours. Cela ne l'a pas empêché de se présenter au barrage du prix du Mont-Blanc après un parcours sans faute. Il pourra faire encore parler de lui.

Tenace, par Prince William, a couru, lui aussi, dans les courses pour demi-sang. C'est ce qu'on appelle un *premier cheval*. Elégant, très bien fait, l'épaule superbe, tout en lui dénote la trempe. Il a un bon équilibre, saute avec calme et légèreté, et conserve son impulsion même à une cadence ralenti-

tie. C'est du reste un sauteur qui a beaucoup de métier.

Apollon est moins plaisant. C'est un anglo-arabe des Charentes qui est, il est vrai, très élégant, très élastique dans ses allures et dans ses sauts, mais qui manque de corsage, d'équilibre et dont la longue encolure est fausse. Il a cependant de gros moyens et nous arrivait avec le prestige de sa victoire dans le prix de Puissance de Biarritz. C'était, je crois, un des espoirs français. Il ne les a réalisés qu'en partie.

Croissanville est un bel alezan, profond, bien établi, sauteur puissant mais qui n'est pas encore exactement réglé. C'est le gagnant du Prix des Intérêts de Genève. (Ne faisait pas partie de l'équipe.)

Balthazar, un anglo-arabe de mère normande, d'où lui vient sans doute son ampleur, n'a pas une épaule irréprochable, mais il ne manque pas de moyens. C'est, sauf erreur, un débutant. Son parcours dans le prix des Intérêts de Genève a été très bon.

Parmi les chevaux que nous ne connaissions pas encore, il convient d'en citer quelques-uns, moins pour ce qu'ils ont fait que pour ce qu'ils promettent. Ainsi *Robespierre*, un bel anglo-arabe appartenant au général Bucant, est probablement un sauteur d'avenir. Il est chaud, délicat à monter, très rapide. Son branle de galop est remarquable. Monté par le lieutenant Clavé, il a fait dans le prix de St-Georges un parcours éblouissant.

Tapageur, ancien cheval de batterie, manque un peu de sang, mais il est très bien établi, il a de l'ampleur et de beaux quartiers. Sa bascule sur l'obstacle est celle qu'on peut attendre d'un cheval bien équilibré et bien dressé.

Conspirateur, un produit des Charentes, a fait des sauts plaisants ; il est calme, puissant, pas toujours très tendu.

Enfin, pour terminer cette liste incomplète, mais déjà longue, je veux signaler *Vestale*, une jolie petite jument anglo-arabe légère et bondissante. Elle a sans doute voulu prouver que « chez les juments bien nées la vertu n'attend pas le nombre des années », car elle n'a pas quatre ans. C'est un peu jeune pour se mesurer avec les Pair et les Vermouth.

En parlant des *cavaliers français*, je voudrais éviter de me

répéter. Cependant, il est difficile de ne pas dire, une fois de plus, qu'ils ont brillamment joué leur partie. Des huit cavaliers de l'équipe officielle nous en connaissions six. Le triomphateur de la réunion fut, sans contredit possible, le lieutenant *Gudin de Vallerin*, qui ne remporta pas moins de 5 premiers prix avec trois chevaux différents. S'il y a des chevaux « vites », il y a aussi des cavaliers « vites », et le lieutenant Gudin est le cavalier vite par excellence. Pour accomplir un parcours à toute allure, sans perdre un pouce de terrain, pour exécuter des virages au centimètre et sans ralentir, tout en conservant du commencement à la fin la plus parfaite fixité et une tête claire, il n'a, peut-être pas son pareil, le lieutenant Clavé mis à part. Le lieutenant *Du Breuil* s'est montré tel que nous l'avons vu précédemment, très vigoureux, très adroit, bien aplati dans sa selle et avec une position de jambe impeccable, des talons constamment bas, habile à faire jouer toutes ses articulations. Cela donne à sa monte un cachet de souplesse et d'élégance à la fois.

Le lieutenant *de Tillière* que nous avions vu débuter l'an dernier, a entièrement confirmé la bonne impression qu'il avait laissée. Très tranquille dans sa selle et très fin, il a, entre autres, fort bien monté Laitue, cette jument délicate et si légère qu'un souffle, semble-t-il, suffirait à déséquilibrer ; le moindre manque de fixité de l'assiette ou de la main compromettrait tout. Le lieutenant de Tillière a brillamment surmonté ces difficultés.

Le lieutenant *Gailly de Taurine*, nouveau venu à Genève, a aussi fait une très bonne impression. Il remue peut-être un peu de l'assiette, mais il est très adroit, très juste et vigoureux.

Le capitaine *Pédelaborde* n'a pas paru posséder la même classe que ses camarades. Chez lui, ni la main ni l'assiette ne sont assez fixes, le genou est raide et la jambe, dont il ne se sert guère, n'est pas toujours très bien placée ; ses chevaux pourraient être mieux encadrés. Mais il est adroit et a du métier.

Ces cavaliers représentaient ce qu'on pourrait appeler l'élément jeune de l'équipe, dont le commandant *de Laissardière*, les lieutenants *Clavé* et *Bizard* étaient les doyens. Si je fais cette discrimination, ce n'est pas qu'il s'agisse d'une question

d'âge ou de renommée, mais bien parce qu'il y avait dans la manière de monter de ces deux groupes quelque différence, différence légère sans doute, mais perceptible cependant. On peut dire, en effet, que, dans l'ensemble, ceux que nous continuerons à appeler les jeunes laissaient à leurs chevaux le soin de faire leurs parcours eux-mêmes et n'intervenaient que dans une faible mesure. Il n'en était pas de même des anciens, qui tous trois, quoique à des degrés différents, dictaient à leur cheval par des aides très nettes la conduite à tenir. Ils se rapprochent en cela des cavaliers italiens qui, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, se préoccupent beaucoup de régler et de placer la foulée.

J'écrivais ici même, en 1927, que le capitaine *de Laissardière* ne laissait rien à l'imprévu et qu'il faisait une bonne partie de l'ouvrage de sa monture. Le commandant intervient sans doute moins que n'intervenait le capitaine, mais il intervient encore beaucoup et, hâtons-nous le dire, il le fait avec le plus de tact et d'à-propos possible.

En outre, et ceci est essentiel, il agit sans lutte sur des chevaux en pleine impulsion et ne prend jamais sur le mouvement en avant. C'est du grand art. Il en est de même du lieutenant *Clavé*. Ses reprises, moins marquées que celles du commandant de Laissardière, se font toujours sur un cheval tendu. Ce cavalier, dont la réputation est si méritée, possède vraiment toutes les qualités qui font le virtuose de l'obstacle : l'accord des aides, les jambes agissantes et fixes, le tact, l'énergie et un calme à toute épreuve. Chaque année on le voit sur de nouveaux chevaux et de chacun d'eux il tire le meilleur parti possible. Il est rentré de Genève les mains à peu près vides, mais il peut être assuré que sa monte remarquable n'a pas passé inaperçue aux yeux des connaisseurs.

J'ai cru jadis pourvoir affirmer que le lieutenant *Bizard* montait en artiste et je ne me dédis pas. Mon impression est restée la même : il fait preuve d'une extrême finesse et d'un doigté parfait, surtout sur les obstacles verticaux. En ce qui concerne les obstacles de volée, les gros oxers par exemple, je me permets de faire une légère restriction, et cela me ramène aux reprises et aux appels. Si chez les deux cavaliers pré-

cédents ces reprises se font, comme on l'a vu, sur des chevaux en pleine impulsion, il n'en est pas toujours de même avec le lieutenant Bizard. Cela explique, à mes yeux du moins, pourquoi, malgré sa très exceptionnelle habileté, ce cavalier a laissé parfois commettre à ses chevaux excellents, des fautes qu'il aurait évitées en les réveillant davantage. Il monte d'une façon un peu désintéressée. Je sais qu'en avançant cela je puis me trouver en désaccord avec bien des gens, mais à l'appui de mon opinion déjà ancienne (voir R. M. S. 1928), je veux citer un cas concret : dans la première manche du Prix des Eten-dards, le lieutenant Bizard a laissé quelque peu dormir son célèbre *Arcachon*, qui a fait six fautes. Dans la seconde manche, le cheval énergiquement monté et avec tout le grand art dont son cavalier est capable, a fait un splendide parcours sans faute.

Les autres cavaliers français, y compris ceux qui appartiennent à l'armée, montaient en habit rouge. Le commandant *Claire* a fait de bons parcours sur des chevaux bien préparés. C'est un cavalier expérimenté, qui remue cependant un peu et tape parfois dans sa selle.

Le commandant *Thomas* nous a réservé une agréable surprise. Il était autrefois très en arrière dans sa selle et gênait visiblement ses chevaux. Cette année, sa façon de monter était transformée ; beaucoup plus fixe et suivant bien, il a fait de très bons parcours. Je ne sais à quoi ou à qui il faut attribuer cette métamorphose. Le commandant Thomas monte depuis un an les chevaux de M. de Rovira, un ancien excellent cavalier de concours et un spécialiste expérimenté dans la préparation des chevaux d'obstacles. Peut-être est-ce à ses conseils que nous devons cette transformation ? Le commandant Thomas est le gagnant du prix des Intérêts de la ville de Genève.

M. de Royer, le vétéran des concours, monte toujours avec un allant et une justesse remarquables des chevaux laissés très libres. C'est encore un cavalier « vite ». Il a une tendance à se rasseoir un peu tôt. Sa petite taille et son poids très léger réduisent au minimum les inconvénients de cette manière de faire.

Enfin, pour terminer, car il est impossible de citer tous les

noms, disons encore que le comte de Castries, MM. Dogny et de Maillé, ce dernier parfois un peu en arrière dans sa selle, ont fait des parcours très plaisants.

Les chevaux des Belges sont toujours bien choisis, bien préparés et particulièrement perçants. Nous en connaissons déjà plusieurs.

C'est le cas notamment de ceux du capitaine de Brabandière, *Acrobate* et *Haut-Parleur*. Le premier, un fameux anglo-arabe, a conservé toute sa fougue et toute sa puissance. Il a été particulièrement bon dans le prix d'Ouverture, dans le Grand prix militaire et dans le prix des Etendards, où il a accompli un parcours sans faute. Mais il est difficile à monter ; constamment au-dessus de son mors, il ne se tire d'affaire, surtout aux doubles toujours périlleux pour un cheval aussi chaud, que par son adresse étonnante, son bel appel d'épaule et le tact de son cavalier. *Haut-Parleur* est devenu calme, mais ses jarrets sont vraiment bien mauvais.

Keepsake et *The Parson*, les deux beaux chevaux du capitaine Missonne, n'ont fait que du bon ouvrage. Le premier est un pur sang irlandais très rapide, qui s'en va à grandes foulées. Son encolure est fausse, ce qui le rend difficile à monter. Il s'est classé premier ex aequo dans le prix du Mont-Blanc. *The Parson*, un bel irlandais opéré du cornage a une forte belle bascule ; c'est aussi un cheval d'épreuves de puissance.

Bijiji, un irlandais près du sang, d'un joli modèle, s'est montré très bon dans le prix du Rhône ; il manque un peu d'allant et demande une monte énergique.

Musaphiki, encore un très bon irlandais, est un des gagnants ex aequo du prix du Mont-Blanc. Il est puissant et haut sur l'obstacle, mais paraît avoir un peu de tête. *Snéta*, qui appartient, comme le précédent, au lieutenant Menten de Horne, est une excellente sauteuse irlandaise, d'un bon modèle, mais un peu ronde, et dont l'action pourrait être plus légère ; elle n'a fait que de bons parcours, en particulier celui du prix du Salève.

Volante est une jument française de Maine-et-Loire. Elle manque un peu de sang, n'est pas très rapide mais très sûre, très attentive et bascule avec puissance.

J'ai gardé pour la fin l'excellente *Sournoise*, la révélation

du concours. C'est une jument de troupe, une française encore, que le capitaine Stévenart a découverte dans son escadron. Elle est d'un joli modèle de cheval de sang longiligne et près de terre. Vite et puissante à la fois, elle a gagné deux épreuves, s'est placée deuxième dans le prix du Rhône, battue de deux secondes par Pair, le gros cheval volant, et a fait un parcours sans faute dans la deuxième manche de la Coupe des Nations.¹

Gai Luron, camarade d'écurie de Sournoise, a moins de sang et moins de classe aussi ; c'est un bon cob irlandais, aux jarrets un peu coudés et étranglés, mais il est droit et il saute ; ses parcours du prix de l'Etrier et du Salève le prouvent.

Comme on le voit, les chevaux du contingent belge, qui sont presque exclusivement des irlandais, se sont fort bien classés et ont fait la meilleure impression.

Ils ont été du reste très bien montés. *Les cavaliers belges* se font toujours remarquer par beaucoup d'allant et une grande adresse. Ils affectionnent les épreuves de puissance, où ils peuvent mettre en valeur leurs qualités d'entrain et de vigueur et ils savent donner à leurs chevaux un perçant incontestable. Sans doute leur monte paraît-elle souvent un peu heurtée, sans doute peut-on constater chez plusieurs d'entre eux quelque ballant et un manque de fixité mais, malgré cela, ils ne gênent jamais leurs chevaux ; ceux-ci, cela se voit, ont une grande confiance dans leur cavalier et s'emploient très généreusement. Pour réussir avec des chevaux aussi difficiles que les leurs, les capitaines *Missonne* et *de Brabandère* doivent faire preuve de beaucoup de tact ; sauter un double sur *Acrobate*, par exemple, demande une bonne dose de savoir-faire.

Le capitaine *Stévenart* et le lieutenant *Menten de Horne*, que nous n'avions pas encore vus à Genève, ont fait de très bons parcours. Le premier est le brillant cavalier de Sournoise dont on vient de signaler les succès et de *Gai Luron*. De taille moyenne, il monte plus court que ses camarades et a aussi plus de fixité que certains d'entre eux. Il laisse, en sautant, beaucoup de liberté à ses chevaux ; peut-être a-t-il même trop abandonné *Gai Luron* dans le Grand prix de Genève ?

¹ *Sournoise* a malheureusement succombé des suites d'un accident survenu en cours de route lors du voyage de retour.

Le lieutenant *Menten de Horne* a tiré un excellent parti de ses deux bons sauteurs. Il est le gagnant ex aequo du prix du Mont-Blanc, épreuve de puissance.

Nous connaissons déjà le capitaine *van Derton*. On ne peut que confirmer ce qui en a été dit l'année dernière. Il est tranquille dans sa selle, précis et énergique.

M. de Jonghe a moins de métier que les autres cavaliers belges ; il monte un peu plus long, les mains trop rapprochées du corps, et semble assez passif, mais il suit bien.

M. Laame s'est montré, comme toujours, un cavalier passionné, énergique et courageux. Il montera n'importe quel cheval pour avoir le plaisir de faire un parcours.

(A suivre.)

Colonel POUDRET.

